

POUR LES CULTIVATEURS

La production du lait

FOURRAGES VERTS

La sécheresse et le chaud soleil de l'été dégarment promptement les pâturages. Règle générale, vers la fin du mois de juin il faut avoir recours à une nourriture supplémentaire pour maintenir la production du lait.

Le cultivateur a choix parmi de nombreux fourrages; les essais effectués à la ferme expérimentale et ailleurs semblent indiquer que les vesces, les pois, l'avoine le trèfle et le blé d'Inde sont les plantes qui conviennent le mieux. Lorsque le besoin de fourrages verts se fait sentir avant l'époque que nous venons d'indiquer, le seigle, et le blé d'hiver sont très employés.

1. Trèfle un acre. Doit avoir été semé avec le mélange de pois d'avoine l'année précédente ainsi qu'il est décrit ci-dessous.

Faucher du 20 juin au 15 juillet.

2. Pois et avoine, un demi-acre. Semer un boisseau de pois, un boisseau et demi d'avoine et cinq livres de trèfle rouge, sur un demi-acre de terre vers la première semaine de mai ou plutôt si possible.

Faucher du 15 au 31 juillet.

3. Pois et avoine, un demi-acre; semer même mélange sur un autre demi-acre vers la première semaine de mai.

Faucher du 1er au 15 août.

4. Blé d'Inde, un demi-acre. Semer 10 livres de Blé d'Inde Long-fellow ou une autre petite variété en buttes à trois pieds d'écartement en tous sens. Semer la troisième semaine de mai ou plus tôt si possible. Semer sur un terrain bien drainé, un relevé de trèfle, fumé à raison de 20 tonnes à l'acre.

Faucher du 15 au 30 août.

5. Blé d'Inde, un demi-acre; semer 12 livres de Leaming ou d'une autre variété moyenne de la même manière que ci-dessus.

Faucher en septembre.

Pour les dispositions à prendre en vue de la production de fourrages verts, voir plan de la ferme.

SILOTS D'ETE

Le fanchage quotidien des four-

res de repas, sont les facteurs les plus importants et contribuent le plus à rendre la ration savoureuse et digestible.

LA SUCULENCE AMELIORE LE GOUT DE LA RATION

Une nourriture succulente est une nourriture juteuse, c'est-à-dire qui renferme beaucoup d'eau. Il ne faudrait pas s'imaginer que l'on arrivera aux mêmes résultats en donnant beaucoup d'eau avec des aliments secs; ce ne sera pas la même chose que si la vache absorrait cette eau comme partie de la nourriture. Par exemple: 100 livres d'herbe fraîche de pâturage peuvent contenir jusqu'à 85 livres d'eau en plus, et seulement 15 livres ou moins de matière sèche.

La quantité d'ensilage que l'on peut donner en été variera, bien entendu, suivant la qualité et la quantité des herbes du pâturage et la nature des autres espèces d'aliments que l'on donne aux animaux. A la ferme expérimentale centrale nous donnons en été de 20 à 30 livres d'ensilage par jour et par tête. On construit les silos d'été avec un diamètre moins fort mais une hauteur plus grande que ceux d'hiver, à moins que le troupeau de bœufs ne soit très nombreux. Dans les silos de ce genre il a moins de surface exposée, d'un jour à l'autre, et, par conséquent moins de perte. Sous la chaleur de l'été l'ensilage exposé se corrompt plus facilement qu'en hiver.

La succulence dans une ration d'hiver s'obtient de diverses façons. On emploie généralement l'ensilage, très commode et très avantageux parce qu'il fournit une ration bon marché. On se sert beaucoup de racines de diverses sortes qui sont très utiles dans ce but. Quand on a ni racines ni ensilage on peut augmenter la succulence de la paille ou du foin en les hachant et en les humectant largement d'eau quelques heures ou même deux jours avant de les donner. En ajoutant 20 p.c. de mélasse à l'eau employée sur ces fourrages, on améliore beaucoup leur goût et leur qualité. Lorsqu'on a de l'ensilage il est bon de mélanger de 8 à 12 livres de balle à chaque 100 livres d'ensilage. On devrait le faire un peu de temps avant le repas pour que la balle ait le temps de s'humecter.

LA VARIÉTÉ REND LES ALIMENTS PLUS SAVOUREUX

Une ration variée, c'est-à-dire plus composée d'aliments divers, est plus savoureuse et a beaucoup plus d'effet qu'une ration composée d'un seul aliment. La variété est un facteur très important. Mais il ne faut pas s'imaginer que la variété consiste à donner une sorte de nourriture aujourd'hui, une nourriture différente demain ou une combinaison d'aliments aujourd'hui et une nouvelle combinaison le jour suivant. On obtient la variété par la réunion de divers éléments dans la ration, mais cette ration doit être pratiquement la même d'un jour à l'autre; on y fait entrer autant de sortes différentes

de fourrages, de grains, d'aliments concentrés que l'on trouve possible ou commode. Un mélange de grains composé d'avoine, d'orge, de son, de tournant de graine de lin et de blé d'Inde donnera probablement de bien meilleurs résultats qu'un mélange d'une même valeur nutritive au point de vue chimique, mais qui ne comprendrait que du son et de l'orge, et de bien meilleurs résultats également que si l'on donnait le son seul. Les grains donnés en mélange ont plus de goût, sont plus savoureux et par conséquent plus digestifs. Une ration savoureuse est beaucoup plus digestive. Or une ration plus digestive donne toujours de meilleurs résultats. On voit donc que la variété est un élément fort important dans la ration.

Il ne faudrait pas cependant conclure de ces remarques que l'on doit jamais s'écarter d'un mélange de son, d'orge ou d'un mélange de grains une fois qu'on les a composés. Il est fort possible d'avoir deux ou trois mélanges différents dont on se sert en même temps, pourvu que le même mélange soit donné à la même heure tous les jours; par exemples on pourrait donner le matin de la paille, de l'ensilage et du grain, et le soir des racines, de la paille, du foin ou vice versa. Il ne faudrait pas cependant donner de l'ensilage le matin un jour, et le soir le jour suivant. L'ensilage de même que les autres aliments, doit toujours être donné à la même heure.

J. H. GRISDALE, Ferme Expérimentale, Ottawa, Ont.

La production du lait

NECESSITÉ D'UNE NOURRITURE ABONDANTE

Lorsque le troupeau est composé de bonnes vaches, la quantité de lait produite dépend, jusqu'à un certain point, de la quantité et de la qualité des aliments consommés. Nul cultivateur n'ignore que les vaches mal nourries ne donnent généralement que peu de lait, pour ne pas dire toujours, et que ce lait revient très cher, même pour la petite quantité obtenue. Et cependant on peut affirmer qu'au Canada 75 p.c. ou trois quarts des vaches en lactation, ne reçoivent pas une nourriture suffisante pour qu'elles soient en état de donner ce que l'on peut appeler "le maximum de production au prix minimum". Le but vers lequel doit tendre tout laitier est d'obtenir la plus grande quantité possible de lait et de gras de beurre au plus bas prix possible par livre de lait et de gras de beurre produit.

Bien des vaches non seulement ne reçoivent pas assez de nourritures, mais elles sont mal nourries, c'est à dire que leur ration est souvent impropre au but visé: la production du lait. Ce n'est pas ce-

pendant parmi les premières que se trouvent le plus d'animaux mal nourris, car beaucoup de cultivateurs sont assez généreux pour donner une ration abondante, mais ils ne savent pas combiner les divers aliments dans les proportions voulues pour assurer la production la plus avantageuse de lait. Ils ignorent pas l'importance et l'économie des combinaisons. Sans doute, pour faire ces combinaisons il faut bien connaître ces fourrages et ce sont là des connaissances assez difficiles à acquérir. Toutefois le débutant qui lira attentivement les notes suivantes pourra, après un peu d'expérience pratique, devenir nourrisseur, c'est-à-dire nourrir de façon efficace et avec économie.

CHANGEMENT DE L'ÉTABLE AU PÂTURAGES

Il ne faut jamais faire de changements subits d'une nourriture à l'autre car ils ont presque toujours pour effet de diminuer la production du lait, même lorsque la nouvelle ration est meilleure que celle à laquelle la vache est habituée. Lorsqu'un changement nécessaire, on doit le faire graduellement en commençant, pour y arriver, une période d'au moins une semaine à dix jours.

La jeune herbe non mûre contient beaucoup d'eau, surtout au commencement du printemps; elle est aqueuse. Il en est de même des pâturages de blé et de seigle, et lorsque les vaches passent des fourrages secs de l'hiver à ces herbes juteuses il faut user de beaucoup de précaution. Avant de les faire sortir de l'étable pour les mettre en pâturage, on leur donne un repas de foin et on les laisse d'abord sur l'herbe que peu de temps, puis, jour par jour, on diminue la ration de foin on allonge progressivement la durée de leur séjour au pâturage jusqu'à ce que l'on arrive à les laisser tout le temps sur l'herbe. Il n'y a cependant aucun avantage à mettre les vaches laitières dehors au printemps, avant que l'herbe fournisse une bonne nourriture c'est-à-dire avant qu'elle soit bien développée.

PÂTURAGES

Au Canada, sur la plupart des fermes, l'herbe du pâturage forme la nourriture principale de la vache laitière en été. En bon état, cette herbe est une nourriture parfaite, et l'animal qui peut s'en procurer assez, sans trop d'efforts, donne généralement tout le lait qu'il est susceptible de produire. Les pâturages de trèfle et de luzerne sont les meilleurs mais nos herbes naturelles qui poussent dans les endroits abrupts, sur les pentes des collines, etc., sont également très précieuses.

A la ferme expérimentale centrale, on se sert avec beaucoup de succès du mélange suivant de grains pour prairies et pâturages. On met à l'acre, 5 livres de trèfle rouge, 2 de trèfle d'Alsike, 7 de luzerne et 10 livres de mil.

Il ne faut se servir des pâturages avant que l'herbe ait plusieurs pouces de hauteur; quant au trèfle et à la luzerne ils doivent être au moins un pied de hauteur avant que l'on y mette le bétail. On obtiendra des pâturages un rendement de fourrages beaucoup plus grand si on les divise en deux ou même trois parties et que l'on fasse paître, ces parties successivement, chacune pendant quelques jours. L'herbe rasée de près pousse lentement et souffre beaucoup plus de la sé-

cheresse et du piétinement que l'herbe plus longue et plus forte.

GRAIN ET PÂTURAGES

Est-il avantageux de donner du grain aux vaches qui sont au pâturage? Les opinions sont divisées sur ce point, mais la coutume de donner du grain semble l'emporter; peut-être n'en résulte-t-il aucune amélioration de qualité ou aucun augmentation dans le volume de lait lorsque le pâturage est bien garni, mais dès que le pâturage commence à se dégarmer, le grain est utile parce qu'il aide à maintenir la production. Il est douteux cependant qu'il soit économique de donner du grain quand il y a beaucoup d'herbe nutritive, car, à moins que le prix des produits laitiers ne soit très élevé, l'augmentation que l'on obtiendra ne compensera peut-être pas les frais supplémentaires. Sur un pâturage abondant et de bonne qualité il ne faut pas donner beaucoup de grain; une ou deux livres par jour suffisent. Mais dès que le pâturage commence à se dégarmer il faut augmenter proportionnellement la ration de mouée afin d'éviter que la production du lait ne baisse.

On comprendra facilement que les grains ou les mélanges de grains les plus propres à l'alimentation des vaches en hivernement et tenues sur des fourrages d'hiver, ne sont pas nécessairement les meilleurs pour nourrir les vaches qui sont sur l'herbe. Les mélanges d'avoine d'orge et de pois en parties égales, ou d'avoine, d'orge et de son donnent de bons résultats.

J. H. GRISDALE, Ferme Expérimentale, Ottawa, Ont.

Anecdote Monténégrine

Un aubergiste du pays avait une fille d'une grande beauté appelée Gordanne. Parmi les nombreux prétendants qui aspiraient à sa main, elle en distingua trois entre lesquels elle se promit de faire son choix et dans ce but elle les convoqua pour le même jour, à la maison de son père.

Le jour venu, la jeune fille se plaça en travers de la porte d'entrée; le premier soupirant avait appris à Cattaro les manières de la ville: il pria poliment Gordanne de le laisser passer. Elle s'écarta pour le laisser entrer, mais en murmurant: "Tu ne seras jamais mon mari."

Le second, moins poli, lui dit: "Laissez-moi passer." Elle obéit, mais dit: "Toi non plus, je ne t'épouserai pas."

Le troisième y alla plus carrément: il prit Gordanne par le bras, la jeta de côté et entra en maître dans la pièce.

Ravie, la jeune fille s'écria: "Toi, tu es un vrai Monténégrin, c'est toi que j'épouserai."

Autre pays, autres mœurs! Je ne conseillerais pas au Canadien d'essayer de cette manière!

Une jeune fille passera plusieurs heures à sa toilette pour recevoir son amoureux pendant cinq minutes et lui dire, par dessus le marché, qu'elle ne l'attendait pas.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"